

Sabbat après-midi, le 22 février 2014

Faire des gens de pouvoir des disciples

On n'a pas fait les efforts nécessaires pour atteindre les classes élevées. S'il est vrai que nous devons annoncer l'Évangile aux pauvres, nous devons aussi le présenter sous son jour le plus attractif à ceux qui ont des capacités et des talents, et faire des efforts plus avisés, plus déterminés et plus animés de la crainte de Dieu que jamais pour les gagner à la vérité.

Mais pour atteindre cet objectif, tous les prédicateurs devront parvenir à un niveau culturel élevé. Ils ne peuvent pas accomplir ce ministère et se contenter de se tenir à un niveau médiocre, ordinaire, en se disant que la manière dont ils travaillent et ce qu'ils disent n'ont pas beaucoup d'importance puisqu'ils mènent leur action parmi les classes pauvres et sans instruction. Il faut que ces pasteurs se ressaisissent, qu'ils s'arment et se préparent en vue de présenter intelligemment la vérité et d'atteindre les classes élevées. Leur esprit doit s'élever et faire preuve de davantage de vigueur et de lucidité. ...

Evangelism, pp. 555, 556; *Évangéliser*, pp. 498, 499.

Corneille, le centenier romain, était riche et de famille noble. Il occupait un poste de confiance et d'honneur. Païen par sa naissance et son éducation, il avait connu le vrai Dieu, grâce à ses rapports avec les Juifs. Il l'adorait sincèrement, et le prouvait par l'intérêt qu'il portait aux pauvres. « Il faisait beaucoup d'aumônes au peuple, et priait Dieu continuellement. » (Actes 10:2) Mais Corneille ne connaissait pas l'Évangile tel qu'il est révélé dans la vie et la mort du Christ, aussi Dieu lui envoya-t-il un message personnel, tandis qu'il dirigeait l'apôtre Pierre pour lui rendre visite et l'instruire. Corneille ne s'étant pas rattaché à la communauté juive, les rabbins le considéraient comme un païen, un impur. Mais le Seigneur connaissait la sincérité de cet officier romain, et il lui fit connaître son Évangile en envoyant des messagers de son trône pour s'unir à son serviteur sur la terre.

Aujourd'hui encore, Dieu est à la recherche des âmes, parmi les riches comme parmi les pauvres. Il y a beaucoup de Corneilles qu'il désire voir s'unir à l'Église. Leurs sympathies vont au peuple de Dieu, mais ils sont retenus par les liens qui les unissent au monde. Il leur faut beaucoup de courage moral pour se ranger parmi les humbles. On devrait faire l'impossible pour éclairer ces personnes en danger par leurs responsabilités et le milieu où elles vivent.

The Ministry of Healing, pp. 209, 210; *Le ministère de la guérison*, p. 179.

Dimanche, le 23 février 2014

Le respect de l'autorité

Ceux qui gouvernent sont des serviteurs de Dieu et doivent apprendre de lui tandis qu'ils sont à son service. C'est pour leur bien qu'ils suivent de près un "Ainsi a dit l'Éternel," pratiquant la justice et le jugement et marchant dans la voie du Seigneur. Ils doivent exercer leur pouvoir avec impartialité et sans hypocrisie, refusant de se laisser acheter ou vendre, n'acceptant pas de pots de vin et préservant leur indépendance morale et leur dignité devant Dieu. Ils ne doivent participer à aucun acte malhonnête ou injuste.

Ils ne doivent commettre aucun acte injuste ou vil, ni appuyer des actes d'oppression des autres. Les gouverneurs sages ne permettront pas que le peuple soit opprimé à cause de l'envie et de la jalousie de ceux qui méprisent la loi de Dieu... Tous doivent agir de telle façon que Dieu ne puisse pas ratifier leurs agissements dans les cours célestes.

Ellen G. White Comments, *SDA Bible Commentary*, vol. 6, p. 1081;
Commentaires d'Ellen White sur Romains 13 : 1-7.

Ne défions pas les autorités. Que nos paroles écrites ou parlées soient prudentes et mesurées, de crainte de nous faire considérer comme des réfractaires à l'égard de la loi et de l'ordre. Ne disons et ne faisons rien qui puisse nous barrer la route sans nécessité. Allons de l'avant au nom du Christ, et proclamons les vérités qu'il nous a confiées. Si les hommes nous défendent d'exécuter cette tâche, alors répétons avec les apôtres : « Jugez s'il est juste, devant Dieu, de vous obéir plutôt qu'à Dieu, car nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu. »

The Acts of the Apostles, p. 69, *Conquérants pacifiques*, p. 61.

S'il est vrai que la vérité doit être défendue, elle doit l'être dans l'esprit du Christ. Si le peuple de Dieu agit sans amour et sans paix, les âmes seront détournées du Christ et perdues à jamais.

Il ne nous appartient pas de stigmatiser ceux qui n'ont pas bénéficié des occasions et des privilèges que nous avons eus. Plusieurs d'entre eux iront au ciel plus sûrement que ceux qui ont reçu de grandes lumières, mais dont la vie n'a pas été conforme à ces révélations.

Si nous voulons persuader les incroyants que nous avons la vérité qui sanctifie l'âme et transforme le caractère, abstenons-nous de formuler contre eux de véhémentes accusations concernant leurs erreurs. Sinon, nous les pousserons à en déduire que, loin d'avoir fait de nous des gens bienveillants et courtois, la vérité nous a rendus rudes et quelconques.

Certains, volontiers impulsifs, sont toujours prêts à partir en guerre. Dans les temps d'épreuve, on s'apercevra qu'ils n'avaient pas fait reposer leur foi sur le rocher solide. ...

Les adventistes du septième jour ne doivent rien faire qui les fasse passer pour des gens révoltés et sans loi. Qu'ils abandonnent ce qui n'est pas conforme à leur foi. Notre objectif est de proclamer la vérité, laissant à Dieu le soin de cueillir les fruits.

Faites tout ce qui est en votre pouvoir pour faire briller la lumière, mais abstenez-vous de proférer des paroles qui soient de nature à irriter ou à provoquer qui que ce soit.

Evangelism, p. 173; *Évangéliser*, p. 161, 162.

Lundi, le 24 février 2014

« N'avez-vous jamais lu [...] ? »

Jésus grandit au milieu d'un peuple marqué par la bigoterie et les préjugés ; en conséquence Il savait qu'en guérissant le jour du sabbat, Il serait considéré comme un transgresseur de la loi. Il était conscient que les Pharisiens se saisiraient de tels actes avec une grande indignation, et ainsi chercheraient à influencer le peuple contre Lui. Il savait qu'ils utiliseraient Ses œuvres de miséricorde comme de forts arguments pour influencer l'esprit des masses, qui pendant toute leur vie avaient été liées par les restrictions et les exactions des Juifs. Néanmoins cela ne L'empêchait pas, sachant que

Web page: www.adventverlag.ch/egw/f

briser le mur insensé de superstitions qui barricadaient le sabbat, enseignerait aux hommes que la charité et la bienveillance étaient légales tous les jours de la semaine.

Il entra dans la synagogue et y vit un homme qui avait une main sèche. Les Pharisiens L'observaient avec soin pour voir ce qu'Il ferait face à ce cas – s'Il guérirait cet homme le jour du sabbat. Leur seul objet était de trouver une occasion de L'accuser. Jésus regarda l'homme avec la main sèche, et lui ordonna de se lever. « Puis il leur dit : Est-il permis, le jour du sabbat, de faire du bien ou de faire du mal, de sauver une personne ou de la tuer ? Mais ils gardèrent le silence. Alors, promenant ses regards sur eux avec indignation, et en même temps affligé de l'endurcissement de leur cœur, il dit à l'homme : Étends ta main. Il l'étendit, et sa main fut guérie. » (Marc 3 :4,5)

Il justifia cette œuvre de guérison en faveur du paralytique comme étant en parfait accord avec les principes du quatrième commandement. Mais ils Lui posèrent la question : « Est-il permis de faire une guérison les jours de sabbat ? » C'était afin de pouvoir l'accuser. Il leur répondit : Lequel d'entre vous, s'il n'a qu'une brebis et qu'elle tombe dans une fosse le jour du sabbat, ne la saisira pour l'en retirer ? Combien un homme ne vaut-il pas plus qu'une brebis ! Il est donc permis de faire du bien les jours de sabbat. Alors il dit à l'homme : Étends ta main. Il l'étendit, et elle devint saine comme l'autre. (Matt. 12 :10b-14)

Après ces paroles de notre Sauveur les espions n'osèrent plus répondre à cette question en présence de la multitude, par crainte de s'engager eux-mêmes dans des difficultés. ...

Jésus désirait corriger les faux enseignements des Juifs concernant le sabbat et aussi impressionner les disciples par le fait que les œuvres de miséricorde étaient légales ce jour-là. En ce qui concerne la guérison de la main sèche, Il alla à l'encontre de la coutume des Juifs, et considéra le quatrième commandement comme étant respecté comme Dieu l'avait donné au monde. Par cet acte Il mit en valeur le sabbat, rejetant les restrictions absurdes qui l'encombraient. Son acte de miséricorde honora ce jour, alors que ceux qui se plaignaient, par leurs nombreux rites et cérémonies inutiles, déshonoraient eux-mêmes le sabbat.

Jésus se tournant vers les Pharisiens avec la question de savoir s'il était permis de faire du bien ou du mal le jour du sabbat, de sauver une vie ou de tuer, les confronta face à leurs propres méchants objectifs. Ils Le suivaient à la trace pour trouver l'occasion de L'accuser faussement ; ils faisaient la chasse à Sa vie avec une haine et une malice amères, alors qu'Il sauvait des vies et apportait le bonheur à de nombreux cœurs. Est-il mieux de frapper le jour du sabbat comme ils avaient le projet de le faire, que de guérir une personne affligée, comme Il venait de le faire ? Est-il plus juste d'avoir dans le cœur le saint jour de Dieu le désir de tuer, que d'aimer tous les hommes en accomplissant des actes de charité et de miséricorde ?

Signs of the Times, November 30, 1876, § 12-18.

Mardi, le 25 février 2015

Le centurion

Le serviteur d'un centurion était couché, souffrant de paralysie. Chez les Romains, les serviteurs étaient des esclaves vendus et achetés sur la place du marché. Ils étaient souvent maltraités avec cruauté. Cependant, le centurion était très attaché à son serviteur. Il désirait ardemment sa guérison. Il croyait que Jésus pouvait le guérir. Il

n'avait jamais vu le Sauveur, mais les rapports reçus avaient fait naître la foi en lui. En dépit du formalisme des Juifs, ce Romain était convaincu de la supériorité de leur religion sur la sienne. Il avait déjà renversé la barrière des préjugés nationaux et de la haine qui séparait les conquérants du peuple conquis. Il avait manifesté du respect pour le service de Dieu et avait fait preuve de bonté envers les Juifs, ses adorateurs. Dans les enseignements du Christ, tels qu'on les lui avait rapportés, il trouva de quoi satisfaire les besoins de l'âme. Tout ce qui était spirituel en lui répondait aux paroles du Sauveur. Mais il se jugeait indigne d'aborder lui-même Jésus. Il demanda aux chefs juifs de présenter la requête pour la guérison de son serviteur.

Les anciens présentèrent le cas à Jésus, insistant sur le fait qu'il méritait que le Maître lui prêtât une oreille favorable, « car, dirent-ils, il aime notre nation, et c'est lui qui a bâti notre synagogue ». (Luc 7 : 4, 5)

Cependant, tandis qu'il se dirigeait vers la maison du centurion, Jésus reçut un message de l'officier lui-même. « Seigneur, ne prends pas tant de peine ; car je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit. » (Verset 6)

Le Sauveur poursuivit son chemin. Le centurion vint en personne achever son message, disant : « Je ne me suis pas cru digne de aller en personne vers toi. » « Mais dis seulement un mot, et mon serviteur sera guéri. Car, moi qui suis soumis à des supérieurs, j'ai des soldats sous mes ordres ; et je dis à l'un : Va ! et il va ; à l'autre : Viens et il vient et à mon serviteur : Fais cela ! et il le fait. » (Luc 7 : 7 et Matthieu 8 :8, 9)

« Je représente la puissance de Rome, et mes soldats reconnaissent mon autorité comme suprême. Ainsi toi, représentes-tu le pouvoir du Dieu infini, et toutes créatures obéissent à ta Parole. Tu peux ordonner à la maladie de s'éloigner. Dis un mot, et mon serviteur sera guéri. »

« Va, qu'il te soit fait selon ta foi », dit Jésus. « Et à l'heure même le serviteur fut guéri. » (Verset 13)

Les chefs juifs avaient recommandé le centurion au Christ à cause des faveurs manifestées envers « notre nation ». Il est digne, disaient-ils, parce qu'il « a construit notre synagogue ». Mais le centurion disait de lui-même : « Je ne suis pas digne. » Il ne craignait pas de demander de l'aide à Jésus. Il ne comptait pas sur sa propre bonté, mais sur la miséricorde du Sauveur. Son seul argument était son grand besoin.

Tout être humain peut venir au Christ de la même façon. « Il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde. » (Tite 3: 5.) Croyez-vous que vous ne pouvez espérer recevoir la bénédiction de Dieu parce que vous êtes pécheur ? Souvenez-vous que le Christ vint sur la terre pour sauver les pécheurs. *The Ministry of Healing*, pp. 63–65; *Le ministère de la guérison*, pp. 48-50.

Le centurion vit avec l'œil de la foi que les anges de Dieu entouraient Jésus, et que Son ordre donnerait la responsabilité à un ange d'aller vers le malade. Il savait que Sa parole entrerait dans la chambre et que son serviteur serait guéri. Et combien le Christ félicita la foi de cet homme ! Il déclara « Je n'ai pas trouvé même en Israël une aussi grande foi. »

Il y a de nombreuses personnes en dehors de notre peuple qui sont en faveur de Dieu parce qu'elles ont vécu à la hauteur de la lumière que Dieu leur avait donnée.

Review and Herald, March 11, 1890, § 10.
Web page: www.adventverlag.ch/egwf

Mercredi, le 26 février 2014

Le jour de jugement

[Hérode] regarda avec une curiosité, mêlée avec d'une impulsion de pitié, le visage pâle et triste du Sauveur, imprégné d'une profonde sagesse et pureté, et montrant une extrême inquiétude et une profonde souffrance. Hérode, comme Pilate, savaient, connaissant le caractère des Juifs, que c'était la malice et l'envie qui les avaient amenés à condamner cet homme innocent.

Hérode poussa Jésus à préserver Sa vie en faisant un miracle qui donnerait l'évidence de Sa puissance divine. Mais le Sauveur n'avait pas à accomplir une telle action. Il avait pris sur Lui la nature de l'homme, et ne voulait pas accomplir un miracle pour satisfaire la curiosité d'hommes méchants, ni de se préserver Lui-même d'un iota de la peine et de l'humiliation que l'homme souffrirait dans de telles circonstances. Hérode L'invita avec insistance à prouver qu'Il n'était pas un imposteur en démontrant Sa puissance devant la foule. Dans cette intention il fit venir des paralysés, des handicapés et des personnes difformes, et d'une façon autoritaire commanda à Jésus de guérir ces personnes en sa présence. Il insista sur le fait qu'Il avait en réalité accompli de telles guérisons remarquables, comme on le lui avait rapporté. Il avait donc encore la puissance de faire de semblables miracles, ce qui pouvait maintenant le mettre à Son profit pour être relâché.

Jésus resta calmement devant ce prétentieux gouverneur comme quelqu'un qui n'avait rien vu ni entendu. Hérode répéta avec insistance à Jésus sa proposition, et réitéra le fait qu'il avait le pouvoir de Le relâcher ou de Le condamner. Il osa même se vanter de la punition qu'il avait infligée au prophète Jean qui lui avait fait un reproche. A tout cela, Jésus ne fournit aucune réponse, ni par la parole, ni par le regard. Hérode fut irrité par le profond silence du prisonnier qui indiquait une différence totale du personnage royal devant lequel il avait été présenté. Ce fut un reproche direct à ce roi pompeux, et Son silence ne pouvait être ignoré.

Si Jésus l'avait voulu, Il aurait pu prononcer des paroles qui auraient ouvert les oreilles du roi endurci. Il aurait pu le frapper de crainte et de tremblement en exposant devant lui l'iniquité totale de sa vie, et l'horreur de son sort qui approchait. Mais Jésus n'avait pas à donner une lumière supplémentaire à quelqu'un qui était allé exactement à l'encontre de la connaissance qu'il avait reçue du plus grand des prophètes.

Pamphlet: Redemption: or the Sufferings of Christ, His Trial and Crucifixion, pp. 55-57.

Jeudi, le 27 février 2014

L'Eglise primitive explose

Paul considéra ceci comme une occasion donnée par Dieu, et le mit en valeur fidèlement. Il savait qu'il se trouvait en présence de quelqu'un qui avait le pouvoir de le mettre à mort ou de le libérer ; pourtant il ne s'adressa pas à Félix et Drusille avec louange ou flatterie. Il savait que ses paroles seraient un parfum de vie ou de mort. Et, oubliant toute considération personnelle, il chercha à susciter en eux un sens du risque qu'ils courraient.

L'apôtre avait conscience que l'évangile présentait un choix à faire à quiconque entendait ses paroles ; qu'un jour il devrait se tenir soit parmi ceux qui étaient purs et saints autour du grand trône blanc ou avec ceux auxquels Christ dirait : « Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité. ». Il savait qu'il doit

placer chacun de ses auditeurs devant le trône du ciel, et qu'il devait rendre des comptes, non seulement pour tout ce qu'il avait dit et fait, mais encore pour le mobile et l'esprit de ses paroles et actions.

Le comportement de Félix avait été si violent et si cruel que peu de personnes avaient auparavant osé s'opposer à lui en suggérant que son caractère et sa conduite n'étaient pas sans faute. Mais Paul n'avait pas peur d'un homme. Il déclara clairement quelle était sa foi en Christ, et les raisons pour cette foi. Il fut ainsi amené à présenter particulièrement les vertus essentielles au caractère chrétien, dont l'arrogant couple devant lui était tellement dépourvu. ...

La princesse juive comprit très bien le caractère sacré de cette loi qu'elle avait si honteusement transgressé ; mais son préjugé contre l'Homme du Calvaire étouffa son cœur au détriment des paroles de vie. Mais Félix n'avait jamais entendu précédemment le message de la vérité ; et lorsque l'Esprit de Dieu convainquit son âme, il devint profondément agité. La conscience, maintenant éveillée, se fit entendre ; et Félix ressentit que les paroles de Paul étaient justes. La mémoire de son passé coupable revint à son esprit. Avec une clarté terrible surgirent devant lui les secrets de sa vie passée de luxure et de sang, et le sombre rapport de ses dernières années. Il se vit lui-même licencieux, cruel, rapace, injuste et s'abaissant à répandre le sang de masses publics et individuels. Jamais auparavant ces scandales n'avaient ainsi pénétré son cœur. Jamais avant son âme n'avait été remplie d'autant de terreur. La pensée que tous les secrets de sa carrière criminelle était ouverte devant l'œil de Dieu, et qu'il devait être jugé selon ses œuvres, l'amena à trembler de terreur.

Mais au lieu de permettre à ses convictions de l'amener à la repentance, il chercha à rejeter ces réflexions perturbantes. La rencontre avec Paul s'abrégea : « Pour le moment retire-toi, quand j'en trouverai l'occasion, je te rappellerai. » (Actes 24 :25b)

Quel vaste contraste entre le comportement de Félix et celui du gardien de la prison à Philippes ! Les serviteurs du Seigneur furent amenés dans les liens au responsable de la prison, comme le fut Paul à Félix. L'évidence qu'ils donnèrent d'être soutenus par une puissance divine, leur joie exprimée dans la souffrance et la disgrâce, leur sérénité lorsque la terre fut secouée par un tremblement de terre et leur esprit de pardon divin, créa une conviction dans le cœur du chef de la prison. Et avec tremblement il confessa ses péchés et trouva le pardon. Félix trembla, mais il ne se repentit pas. Le chef de la prison accueillit avec joie l'esprit de Dieu dans son cœur et dans son foyer ; Félix rejeta le message divin. L'un choisit de devenir un enfant de Dieu et l'héritier du ciel ; l'autre jeta son sort avec les ouvriers d'iniquité.

Review and Herald, November 2, 1911, § 10-12 ; 18-20.

Vendredi, le 28 février 2014

Pour aller plus loin...

Jésus Christ ch.32 "Le centenaire" pp 305 - 310 ;
ch. 75 "Devant Anne et devant Caïphe" pp 699 - 715 ;
ch. 77 "Dans le prétoire de Pilate" pp 725 - 744.

Le ministère de la guérison, « Le ministère parmi les riches » pp. 179 – 185.

Conquérants pacifiques, ch. 41, « Pour un peu, tu me persuaderais... », pp. 383-387.